

Dimitrios Yatromanolakis, *Sappho in the Making. The Early Reception*, Washington, Center for Hellenic Studies, Trustees for Harvard University, 2007: xx + 442 pages, incluant bibliographie et index.

ISBN 978-0-674-02686-5

Compte rendu par Françoise Létoublon

Déjà connu pour ses travaux sur les rituels poétiques (*Towards a Ritual Poetics*, publié à Athènes en 2003 avec P. Roilos, et le collectif *Greek Ritual Poetics* publié à Cambridge Mass. en 2005), D. Yatromanolakis donne dans la collection du Center for Hellenic Studies un ouvrage original très stimulant sur la réception ancienne de Sappho, sur la construction ancienne de Sappho, ou plutôt de son image, de sa "fabrication" pourrait-on dire si l'on ne craignait que le mot ne soit pris en mauvaise part, ce que l'anglais *in the Making* ne fait nullement me semble-t-il. Mais le français n'a malheureusement pas de terme pour exprimer l'idée que donne la forme progressive de l'anglais sous forme positive.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, l'auteur prépare le terrain dans un premier chapitre (p. 1 à 49) par une étude générale de l'"anthropologie de la réception", tenant compte du contexte de la poésie archaïque, et cette prise de position anthropologique initiale est essentielle pour l'ensemble du livre.

La nature fragmentaire du corpus de Sappho et la légende qui entoure sa personne rendent son étude difficile, c'est bien connu. Le parti pris de D. Y. est que les différentes étapes de sa réception, de la construction de son image, reflètent ou expriment l'état d'esprit de leur époque plutôt qu'une vérité de Sappho. Sa figure servirait en quelque sorte de miroir ou de révélateur de chaque groupe qui l'a prise comme emblème à l'époque classique, alexandrine etc.

Le chapitre 2 (p. 51 à 164) étudie les peintures de vases attiques comme un corpus d'archives ethnographiques. Environ 25 peintures de vases sont examinées à la lumière de l'anthropologie de la réception socioculturelle de Sappho, à partir de la considération des peintures comme des *représentations* (p. 54-55) et de ce qu'elles montrent sur "la vie sociale des vases attiques". En tenant compte des inscriptions présentes sur les vases qui permettent d'identifier des personnages de poètes et parfois des fragments de poèmes, l'auteur montre que les premiers vases étudiés, datant de la fin du VI^e siècle au début du V^e, associant parfois Sappho et Alcée (vase de Munich reproduit p. 74, fig. 3), montrent des "performances" poétiques avec le *barbitos*. Sur les vases plus récents, au cours du développement du V^e siècle, si les personnages féminins identifiés à Sappho continuent à avoir en main le *barbitos*, d'autres personnages tiennent des *auloi*, la fonction de ces vases est plus clairement associée au banquet aristocratique, et l'on voit souvent Sappho assise en train de lire un rouleau (hydries du Peintre des Niobides et du groupe de Polygnote, environ 440 av. J.-C., fig. 21 à 23, p. 146-149). Les inscriptions sont parfois des suites de lettres incompréhensibles, mais il arrive qu'elles soient lisibles, et dans un cas au moins, Sappho est montrée en train de lire un vers déchiffrable, θεοί, ἠερίων ἐπέων ἄρχομαι, tandis que l'on peut lire aussi dans la marge ΠΙΤΕΡΟΕΤΑ ΕΠΙΕΑ, inscrit verticalement: il est tentant de voir une sorte d'art poétique de Sappho dans le vers inscrit horizontalement qui pourrait être le début d'un poème ("je commence des vers aériens" ou "matinaux") en contraste avec la formule homérique ἔπεα πτερόεντα dans l'inscription verticale (où elle se trouve dans un ordre inverse auquel il ne faut peut-être pas chercher de raison autre que "graphique"). Comme on sait que le *barbitos* est venu de Lesbos, sa présence dans les peintures qui montrent Sappho, parfois avec Alcée, manifeste la diffusion à Athènes d'une sorte de mode des éléments orientaux et spécialement lesbiens. Parmi les vases étudiés jadis par Beazley, une cinquantaine a reçu l'étiquette d'"*Anacreontic*", caractérisés aussi par la présence de *barbitoi* et de parasols dans l'entourage de personnages masculins vêtus d'un *chiton* et d'un *himation* élaboré, parfois avec un turban, des boucles d'oreilles et d'autres insignes de l'*habrosunè* venue d'Orient. L'auteur préfère les appeler d'une manière plus descriptive "noceurs habillés d'une manière élaborée" (*Elaborately Dressed*

Revelers). Le rapprochement avec l'accoutrement du poète Agathon dans les *Thesmophories* d'Aristophane (p. 140) montre que la fréquence de cette image implique qu'il s'agit de la mode à Athènes d'une ambiance venue de l'Orient. Ce passage présente par lui-même un intérêt évident, même si le développement de cette partie du chapitre 2 (p. 110 à 139) me semble excessif par rapport à la thématique centrale, celle de la réception de Sappho. Mais il se peut que cette impression soit due à l'absence de réflexion ici sur la chronologie relative des deux poètes: ce chapitre est long, mais peut-être manque-t-il d'une sous-partie mettant en relation explicite Anacréon et Sappho et justifiant ainsi le détour de l'analyse.

Dans les chapitres III et IV, la réception de Sappho à la fin de la période archaïque et à l'époque classique est étudiée à travers les textes littéraires, qui semblent montrer que ses poèmes ont souvent été parodiés, probablement dans le cadre des banquets et dans un cadre où elle forme presque un couple avec le personnage d'Anacréon. Cela pourrait peut-être expliquer –mais ceci est une remarque personnelle– que dans la tradition éditoriale, en France au moins, on ait souvent regroupé leurs œuvres, comme ce fut le cas d'Anne Dacier¹ pour la première fois. L'état très fragmentaire de la tradition, tant pour Sappho que pour les textes généralement ignorés qui y font allusion, rend cette étude difficile mais passionnante. Puisse ce livre contribuer à faire lire l'une des œuvres poétiques les plus puissantes que nous connaissons, et pas seulement parmi la poésie grecque, que l'intérêt pour la biographie a souvent éclipsé.

¹ *Les poésies d'Anacréon et de Sappho*, traduites du grec en français par Mme Dacier, Amsterdam, 1681.